

HUMOUR. **Manon Lepomme n'ira pas chez le psy... mais au Moustier**

L'humoriste belge Manon Lepomme présente son nouveau spectacle au Moustier, à Thorigny-sur-Marne, mardi 6 mars. Elle propose une thérapie sur scène, en groupe. Le public est invité à participer au show.

Dans votre spectacle, vous faites référence à votre vie d'avant.

Ce n'était pas du tout une volonté de départ. Je n'avais pas du tout envie de parler de moi. Quand j'ai commencé à écrire le spectacle, mon co-auteur m'a dit : tu parles de choses que tu connais donc forcément tu vas parler de choses que tu as vécues. Ce sont des thèmes assez universels.

Vous parlez de la maladie d'Alzheimer de vos grands-parents. Comment est accueilli ce moment du spectacle par le public ?

Les réactions varient en fait. Quand je commence le sketch je dis : « voilà, mes grands-parents ont la maladie d'Alzheimer ». Les spectateurs ont un peu peur. Ils se disent « Houlà... Il ne faut pas se moquer de ça » et très rapidement, ils se rendent compte que je ne me moque absolument pas et que j'ai vécu ça. Du coup, ils sont très touchés parce que j'en parle avec beaucoup d'humour certes mais aussi avec beaucoup de tendresse, d'humanité. Il y a même des gens qui pleurent parce que ça leur rappelle plein de souvenirs ou qu'ils sont en train de le vivre. C'est un très

beau moment. C'est drôle, émouvant et tendre.

Est-ce qu'il y a des sujets sur lesquels vous vous dites « Non, je n'irai pas sur ce terrain-là » ?

Je ne me censure pas. Mais, je ne parle pas du tout de politique parce que, tout simplement, je n'en ai pas envie alors que j'ai fait des études en sciences politiques. J'ai envie de faire passer un moment léger, de divertissement aux spectateurs, même si dans chaque sketch il y a toujours un moment de réflexion sur ce que l'on peut vivre dans la vie.

Vous avez commencé à prendre des cours de théâtre dès l'âge de 7 ans. Puis, vous avez suivi des études en sciences politiques pour finalement devenir professeur d'anglais durant trois ans.

J'avais toujours voulu devenir comédienne de théâtre mais mes parents ne voulaient pas ! Ils m'ont dit : « tu peux faire ce que tu veux. Tu pourras faire du théâtre plus tard mais d'abord tu fais de vraies études sérieuses. » L'enseignement m'avait toujours tenté donc j'ai passé les concours nécessaires. Comme



Manon Lepomme sera sur la scène du Moustier mardi 6 mars, à 20 h 45.

j'avais un niveau assez élevé en anglais, je me suis lancée dans l'enseignement. En Belgique, il y avait une pénurie de professeurs de langues vivantes.

Vous avez joué votre premier spectacle plus de deux cents fois en parallèle de votre métier d'enseignante. Ce n'était pas trop difficile de conjuguer ces deux cas-

quettes ?

C'était surtout difficile de rester éveillée. Quand vous avez joué à Lille la veille, que vous rentrez à 2 h et que votre réveil sonne à 6 h 30 et qu'à 8 h 30, vous êtes devant vos élèves, ce n'est pas toujours facile. J'étais quand même une professeur qui faisait rire tout en étant assez sévère et exigeante avec mes élèves. En revanche, ils étaient impressionnés par le fait que je monte sur scène. Ils avaient l'impression d'avoir une star devant eux.

Vous avez avoué avoir eu peur de venir jouer devant le public parisien, pourquoi ?

Tout simplement parce que le public parisien est un public très exigeant et qui va souvent au théâtre. Il y a très longtemps, j'ai joué une première fois à Paris et je me suis auto-persuadée qu'ils allaient être froids ! Finalement, ça s'est très bien passé.

Virginie Hocq, Les frères Taloches, sans oublier évidemment Raymond Devos... sont vos compères et compatriotes, vous êtes heureuse de suivre leurs pas ?

Ce sont des noms qui font

rêver ! Ce sont des carrières qui font rêver. Je pense que Virginie Hocq est un modèle pour beaucoup. Elle m'impressionne énormément au niveau de son jeu corporel. C'est une excellente comédienne. J'ai commencé avec les textes de Raymond Devos.

Quels sont vos projets pour l'année à venir ? Du cinéma peut-être ?

Je n'y ai jamais vraiment pensé mais tout en me disant pourquoi pas. Mais il y a un média que j'aime beaucoup, c'est la radio. J'aimerais faire de la radio plus souvent en Belgique, en France et ailleurs pourquoi pas. Mais j'ai encore pas mal de dates jusqu'en juin avec ce spectacle donc ça ne me laisse pas beaucoup de place pour autre chose. On retourne à Avignon. Donc on verra ce qu'il se passe.

Propos recueillis par
Christophe Petit

■ Mardi 6 mars, à 20 h 45, au Moustier. De 5 à 12 €.